



Perspectives chinoises

2013/3 | 2013

L'urbanisation de la Chine rurale

Peter Nolan, *Is China Buying the World?*

Cambridge, UK, Polity Press, 2012, 147 p.

Yu Tao

Traducteur : Mathieu Bordes



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/perspectiveschinoises/6592>

ISSN : 1996-4609

Éditeur

Centre d'étude français sur la Chine contemporaine

Édition imprimée

Date de publication : 15 septembre 2013

Pagination : 99-101

ISBN : 979-10-91019-08-8

ISSN : 1021-9013

Référence électronique

Yu Tao, « Peter Nolan, *Is China Buying the World?* », *Perspectives chinoises* [En ligne], 2013/3 | 2013, mis en ligne le 15 septembre 2013, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/perspectiveschinoises/6592>

négligeables subsistent au niveau micro-économique, telles que la forte inflation et la flambée des prix de l'immobilier, qui représentent une bombe à retardement pouvant exploser à tout moment.

Pour ce qui est de l'avenir de la Chine sur la scène internationale, les auteurs estiment que la croissance économique constitue un élément stabilisateur favorable au *statu quo*, alors que « l'ascension » de la Chine pourrait en revanche représenter un facteur déstabilisateur, source de conflits et de défis auxquels le pays aurait du mal à faire face. Ils expliquent tout d'abord qu'une croissance continue de l'économie chinoise tendra à améliorer et stabiliser ses relations avec les grandes puissances, les pays émergents et ses voisins asiatiques. Plus particulièrement, l'intégration économique toujours plus grande entre la Chine continentale, Taiwan, Hong Kong et Macao pourra faciliter le processus de normalisation vers une résolution pacifique des problèmes opposant les deux côtés du détroit de Taiwan et renforcer la confiance dans le principe « Un pays, deux systèmes » dans les deux Régions administratives spéciales. En second lieu, ils jugent que la Chine devra surmonter plusieurs défis dans sa transition stratégique pour qu'à son désir de « garder profil bas à l'étranger » (*taoguang yanghui*) succède une « ascension pacifique » (*heping jueqi*). Il est vrai que les protestations qui s'élèvent contre le *dumping* à l'exportation pratiqué par la Chine, son exploitation des ressources naturelles et l'envoi de sa main-d'œuvre dans les pays développés ou en voie de développement sont de plus en plus vives. De même, son indifférence envers les questions de gouvernance telles que la lutte contre la corruption et le respect des droits de l'Homme, et les questions d'engagement responsable en tant que grande puissance dans la promotion de la sécurité mondiale, lui vaut des critiques de plus en plus virulentes.

Pour résumer, ce livre est clair, bien renseigné et novateur. Il aide à mieux comprendre les complexités et enjeux du développement de la Chine. Deux ans après la publication de ce travail raisonné, les sérieux pronostics établis par David Shambaugh et ses contributeurs se sont avérés relativement justifiés et convaincants. En effet, la succession historique des dirigeants lors du XVIII^{ème} Congrès du Parti n'a pas entraîné de changement abrupt du système. La crise de l'euro n'a pas non plus causé de choc économique externe insurmontable, mais a offert à la Chine l'opportunité de revendiquer sa suprématie dans la résolution de la crise économique mondiale, sans suivre les directives de l'Occident. Il est dès lors raisonnable de suivre les prédictions avancées par les auteurs : dans les prochaines années, la Chine saura relativement bien faire face à ces enjeux, qu'ils soient nationaux ou internationaux.

■ Traduit par Soline Le Saux.

■ Ding Hui est un chercheur indépendant qui a obtenu son doctorat en 2012 à l'Institut de sciences politiques de l'Université de Heidelberg en Allemagne (dingdanghui@hotmail.com).



Peter Nolan,
Is China Buying the World?,
Cambridge (Royaume-Uni), Polity
Press, 2012, 147 p.

YU TAO

La remarquable performance économique de la Chine depuis la fin des années 1970 est impressionnante sous plusieurs aspects. Le taux de croissance élevé et constant pendant plus de trois décennies est en lui-même un miracle. Le développement, en grande partie réussi, du pays le plus peuplé au monde est un réel succès, surtout si l'on tient compte du fait qu'avant cette réussite la Chine avait souffert d'invasions étrangères répétées et de troubles intérieurs pendant plus d'un siècle. La survie et la prospérité du régime communiste en Chine après la fin de la guerre froide défient également les prédictions faites par de nombreux spécialistes peu après la chute du mur de Berlin et l'effondrement de l'Union soviétique.

Contrairement à l'affirmation autrefois populaire selon laquelle la Chine suivrait rapidement l'exemple de l'Union soviétique dissoute et de ses États satellites européens, le « Dragon géant de l'Extrême-Orient » est aujourd'hui devenu un des pays les plus influents au monde. La Chine constitue la deuxième plus grande économie mondiale, et son rôle significatif sur la scène internationale est devenu évident. Dans ces circonstances, il n'est pas surprenant que beaucoup de spécialistes, de personnalités politiques et de membres de l'élite économique aient été captivés par la spectaculaire émergence de la Chine au cours des trois dernières décennies. Économistes et spécialistes universitaires de la Chine débattent ardemment du caractère stable et durable de la croissance du pays. Parallèlement, pour un nombre considérable de dirigeants d'entreprises et de leaders politiques des pays développés, l'ascension rapide d'un État dirigé par un parti communiste représente une menace pressante qui, si elle n'est pas prise en compte et traitée, déstabilisera bientôt l'ordre établi économique et politique de la communauté internationale.

Un tel mythe est mis en cause et déconstruit par Peter Nolan, professeur titulaire de la chaire Sinyi de *Chinese Management* à l'Université de Cambridge et l'un des spécialistes mondiaux de l'économie chinoise, dans son nouvel ouvrage *Is China Buying the World?*. En répondant à la question fascinante posée en titre, le livre parvient à convaincre ses lecteurs qu'une Chine plus riche et plus forte n'est pas en train d'acheter le monde. Contrairement à l'idée reçue qui accuse la Chine de prendre le contrôle d'entreprises dans les pays développés par le biais d'acquisitions et/ou d'investissements, la comparaison effectuée par Peter Nolan des stratégies et de l'échelle des grandes entreprises chinoises et occidentales dans plusieurs secteurs clés, dont l'industrie manufacturière et la finance, suggère que l'influence économique de la Chine est relativement faible en dehors de son territoire ; l'auteur affirme en outre que l'expansion économique chinoise doit faire face à une série d'obstacles difficiles. Par conséquent, selon Peter Nolan,

« la Chine n'a pas encore acheté le monde et ne semble pas prête de le faire dans un futur proche » (p. 143).

Le nouvel ouvrage de Peter Nolan s'adresse clairement à un large public. Malgré cela, en tant qu'ouvrage académique sérieux, il se fonde sur les recherches de l'auteur à partir de données empiriques récoltées auprès de grandes entreprises. Après une convaincante introduction mettant en lumière l'importance de l'essor de la Chine et plusieurs préoccupations et débats associés, ce livre se structure en quatre chapitres et une conclusion. Le court premier chapitre soulève deux questions clés qui traversent l'ouvrage entier : qui est ce « nous » (terme par lequel Peter Nolan évoque les pays à hauts revenus) et qui est ce « eux » (que l'auteur emploie pour désigner les pays en développement avec la Chine à leur tête). La définition et les frontières entre ce « nous » et ce « eux » étaient autrefois claires et explicites. Cependant, comme le montre l'auteur dans les deuxième et troisième chapitres, la situation a été fondamentalement transformée par l'approfondissement de la mondialisation capitaliste.

Selon Peter Nolan, au moment où la Chine basculait des campagnes politiques au développement économique, l'économie mondiale « entrait dans une nouvelle phase de la mondialisation capitaliste » (p. 15). Comme le montrent certains chiffres que Peter Nolan a calculés à partir de données provenant de plusieurs entreprises manufacturières de premier plan dans les secteurs de l'automobile et des boissons, cette nouvelle vague de mondialisation, entraînée par la libéralisation du commerce et des flux de capitaux, a permis à de nombreuses grandes entreprises d'accélérer leur expansion internationale, soit par le biais d'activités intenses de fusion et d'acquisition, soit par une croissance interne. Au cours de ce processus, tout en gardant leurs sièges sociaux dans des pays à hauts revenus, beaucoup de grandes entreprises ont connu une restructuration massive de leurs actifs sur le marché mondial. Grâce à ce processus de mondialisation et à leurs avantages comparatifs en matière de technologie, de capital, de ressources humaines et d'expérience sur les marchés, ces grandes entreprises ont été capables de rehausser la qualité de leur portefeuille d'actifs en vendant leurs « activités non-principales » et en se concentrant sur leurs « activités principales ». Une concentration industrielle s'est donc étendue à tous les pays à haut niveau de revenus et à une grande partie des pays en développement. En conséquence, selon Peter Nolan, la richesse, la technologie et les capacités décisionnelles sont devenues significativement concentrées dans un petit nombre de très grandes entreprises issues des pays développés, mais les perspectives de croissance de ces dernières dépendent de manière critique de l'extension de leurs activités dans les pays en développement comme la Chine.

Malgré la croissance économique rapide de la Chine au cours des décennies passées et son empressément à émerger (ou, selon Peter Nolan, à « renaître » puisque le pays était la plus grande économie mondiale avant la révolution industrielle), « il existe encore de larges écarts de développement entre la Chine et les pays à hauts revenus » (p. 66). L'immense population chinoise, les énormes pressions sur l'environnement, et des protestations sociales massives restreignent le développement interne. En revanche, grâce à la politique chinoise de « réforme et d'ouverture », beaucoup d'entreprises multinationales ont étendu avec succès leurs organisations et leur influence au sein du plus grand marché émergent du monde. Ces entreprises pourraient « avoir contribué de manière essentielle à la croissance et à la modernisation chinoises » (p. 93), mais leur réussite en Chine renforce avant tout leur propre supériorité en matière de technologie, de finance et de marketing. À l'inverse, du fait de facteurs défavorables tels qu'un environnement politique international de plus en plus hostile, les grandes entreprises chi-

noises demeurent principalement restreintes à l'économie intérieure. Malgré la volonté du gouvernement chinois de mettre en place une politique de « sortie vers l'étranger » pour les principales entreprises du pays, « les entreprises chinoises ont été notablement absentes des fusions et acquisitions internationales majeures » (p. 98), et « les efforts des grandes entreprises chinoises pour acquérir des entreprises dans les pays à hauts revenus se sont principalement soldés par des échecs » (p. 99). Comme le souligne sévèrement Peter Nolan, l'échelle des réserves de change et des investissements directs à l'étranger chinois est très modeste par rapport aux niveaux atteints par les principaux pays et fonds du monde développé, et les entreprises chinoises font face à de nombreux obstacles insurmontables lorsqu'elles essaient d'étendre leurs organisations et leur influence commerciale dans les pays à hauts revenus.

Dans le quatrième chapitre, Peter Nolan développe plus avant les questions de l'effacement des limites entre les entreprises chinoises émergentes et les grandes entreprises bien établies des pays à hauts revenus. En prenant des exemples dans les secteurs bancaire et aéronautique, il montre que des entreprises occidentales majeures sont fortement impliquées dans plusieurs domaines critiques et stratégiques dont la Chine semble être en train de prendre le contrôle. Par conséquent, comme la conclusion le fait remarquer, la plupart des positions dominantes principales dans la chaîne de valeur sont occupées par de grandes entreprises originaires de pays à hauts revenus, et la Chine est loin d'être sur le point « d'acheter le monde », en raison de ses faiblesses technologiques, financières et politiques dans la compétition mondiale.

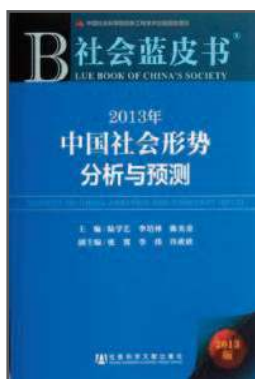
Malgré sa brièveté, cet ouvrage agréable à lire tout en étant rigoureux s'attaque à de nombreux problèmes essentiels qui touchent directement au futur de l'ordre économique et politique mondial. Il y a bien plus à apprendre de ce livre que les réponses apportées à la question posée en titre, une question fondamentale tant sur les plans académique que politique et pratique. En fait, ce livre devrait être perçu comme un nouvel excellent produit de la fertile carrière universitaire de Peter Nolan. En cohérence avec ses nombreux travaux précédents qui démontraient son expertise dans les domaines du développement, de la mondialisation et de la transition économique, ce nouvel ouvrage souligne avec succès certains aspects cruciaux mais pourtant souvent négligés du développement chinois ; par exemple, alors que l'idée reçue prétend que la Chine est en train de conquérir les marchés mondiaux grâce à une main-d'œuvre peu chère, à une pollution importante, à une consommation intensive de ressources et à des stratégies concurrentielles déloyales soutenues par un régime autoritaire, Peter Nolan montre que l'image réelle est bien plus complexe, et il présente clairement les nombreux défis et obstacles que les pays en développement rencontrent au cours de leur rattrapage économique. De plus, ce livre apporte un éclairage nouveau sur le rôle dominant que jouent les grandes entreprises dans l'économie mondiale, et invite les lecteurs à réfléchir aux impacts de la mondialisation capitaliste sur les relations de pouvoir entre pays développés et pays en développement. En fait, Peter Nolan utilise la Chine comme un cas typique destiné à illustrer les défis que la plupart des pays en développement ont à affronter au cours de leur émergence. En d'autres termes, ce livre adopte une perspective comparée avec une seule étude de cas. De ce fait, bien que l'auteur mette particulièrement l'accent sur les caractéristiques distinctives de la Chine, l'intérêt académique et pratique de ce livre n'est pas limité à la Chine.

Il s'agit certainement d'un ouvrage très réussi, qui parvient à remplir les objectifs de l'auteur. Cependant, inspirés par un livre aussi fascinant, les lecteurs intéressés pourraient s'autoriser à mener leurs réflexions au-delà de

la portée des intentions de l'auteur. Certes, la Chine n'est pas en train d'acheter le monde, et n'est probablement pas susceptible d'être en mesure de le faire dans un futur proche, mais le taux de croissance élevé du pays est, après tout, un fait important pour de nombreuses personnes à la fois à l'intérieur et à l'extérieur de la Chine. Par conséquent, un ensemble de questions liées de près ou de loin à ce livre pourrait également mériter réflexion : la rapide croissance économique chinoise durera-t-elle longtemps, étant donné les nombreux défis posés à sa stabilité sociale et à sa durabilité environnementale ? Qu'implique un État chinois plus riche et plus puissant pour son propre peuple, pour ses pays voisins, ses partenaires commerciaux et ses concurrents potentiels ? Comment la Chine peut-elle efficacement transmettre son message au monde ? Comment la Chine peut-elle mieux gérer les impressions et les attentes mondiales qu'elle suscite ? Comment le monde développé devrait-il interpréter la Chine et l'accueillir ? Quelles leçons les chercheurs et l'opinion publique devraient-ils tirer de l'émergence de la Chine ? Au cours d'une interview de promotion de son livre, Peter Nolan a déclaré que le système bureaucratique chinois était « stimulant, tolérant, encourageant, mais régulait aussi le marché d'une manière non-idéologique », avec un haut degré de professionnalisme. Bien qu'un tel argument ait des chances d'être bien accueilli par des universitaires tels que Sebastian Heilmann (2011), il pourrait aussi rencontrer de nombreux sceptiques, parmi lesquels probablement Yasheng Huang (2008) et Minxin Pei (2006). Les débats concernant le développement futur de la Chine ainsi que son impact continueront certainement à mesure que l'influence chinoise continuera à augmenter sur la scène internationale.

■ Traduit par Mathieu Bordes.

■ Yu Tao est doctorant au sein du Département de science politique et de relations internationales de l'Université d'Oxford (yu.tao@politics.ox.ac.uk).



Lu Xueyi, Li Peilin, Chen Guangjin (éds.),
2013 nian Zhongguo shehui xingshi fenxi yu yuce (Analyses et prévisions sur la société chinoise en 2013), Pékin, Shehui kexue wenxian chubanshe, 2012, 333 p.

AURÉLIEN BOUCHER

Cet ouvrage fait partie de la collection des « livres bleu » (*lanpishu*). Avec ses 19 homologues publiés sur l'année 2013 – qui abordent des sujets aussi divers que l'éducation, l'économie ou le développement des zones économiques spéciales – il doit être appréhendé comme un « rapport » officiel (*baogao*) destiné à faire le bilan d'orientation des politiques publiques nationales et/ou locales. Publié depuis 1993, le livre bleu dédié aux « analyses et aux prévisions de la société chinoise » est principalement rédigé par des chercheurs de l'Académie des sciences sociales de Chine (CASS). Il compte parmi les missions de cet institut dont le rôle

consiste à accompagner le gouvernement dans ses « réformes ». Depuis le début des années 2000, les études qui y sont compilées se focalisent ainsi sur des sujets tels que le développement de l'État-providence (système de santé, de retraite, assurance chômage), l'emploi, la mobilité sociale, les relations de travail et l'évolution des sociétés rurales.

Du point de vue des thématiques abordées, l'édition 2013 ne se distingue pas franchement des précédentes. Elle s'inscrit dans le mouvement amorcé depuis 2009 qui consiste à porter une attention plus aiguë sur l'insertion professionnelle des diplômés d'université, les usages d'Internet et la sécurité alimentaire et environnementale. Cinq des 26 articles de l'édition 2013 traitent de ces sujets, tandis que les autres reprennent les thèmes traditionnels. Seul changement notable, pour la première fois, ce livre ne compte aucun article spécifiquement dédié à la question de la corruption (*fubai*).

D'une manière générale, on retrouve également le style d'écriture très retenu des précédentes éditions. En effet, les auteurs s'abstiennent de toute montée en généralité et de passages qui relatent la construction des catégories d'analyses. Ils insistent également peu sur les critiques formulées par les agents sociaux à l'encontre des dirigeants du Parti. Même l'article de Zhu Huaxin, Liu Peifeng et Shan Xuegang dédié à l'expression de l'opinion publique sur Internet – discutant entre autre chose des représentations que les administrés entretiennent vis-à-vis des gouvernants nationaux ou locaux – est écrit avec réserve (p. 193-212). Hormis un passage d'une dizaine de lignes où il est directement question des commentaires sur la corruption et le train de vie des fonctionnaires, les auteurs préfèrent aborder ce délicat sujet à travers des références clairessemées aux « affaires » (notamment celle des pluies torrentielles de Pékin qui a conduit à une rapide destitution du maire de Pékin et l'« Affaire Wang Lijun/Bo Xilai »). La démarche critique des auteurs se lit donc en filigrane d'un article qui se ponctue par l'idée très politiquement correcte selon laquelle « Internet représente (pour le gouvernement) un moyen d'ajuster sa relation à la société et d'apaiser la contestation sociale » (p. 211).

Quel que soit par ailleurs le sujet abordé, les auteurs adoptent tous la même stratégie. Tout se passe comme s'ils devaient nécessairement insister sur l'existence de « remèdes » aux « contradictions sociales » (*shehui maodun*). À la décharge des auteurs, leurs marges de manœuvre sont particulièrement restreintes. Un guide leur est transmis afin de leur rappeler qu'ils ne sont pas autorisés à émettre de jugement (*panduan*) et qu'ils doivent s'en tenir aux chiffres. Derrière cette relative homogénéité des manières de livrer une expertise à l'État, l'ouvrage demeure instructif, à condition de sauter quelques articles et de pouvoir lire entre les lignes. En effet, certains articles se détachent clairement du lot, du point de vue de la richesse des informations et de la profondeur de l'analyse. Aux côtés d'un article sur les migrations où Tian Feng se borne à réécrire en toutes lettres des informations figurant dans des tableaux statistiques et d'un article sur les coopératives agricoles pratiquement dénué de données empiriques, Li Chunling signe un nouvel article habile sur les difficultés des jeunes diplômés d'université (p. 164-176).

Dans ce chapitre, cette sociologue rompue aux enquêtes sur la mobilité sociale et sur les inégalités du système éducatif chinois produit une analyse fine du rapport à la politique des diplômés d'université en fonction de leur insertion sur le marché du travail, qui est elle-même corrélée aux ressources familiales. Pour cela, elle s'appuie sur une étude longitudinale d'une cohorte de 6 000 étudiants entrés à l'université à partir de 2003, pour moitié diplômés des établissements du supérieur les plus prestigieux (six des 12 établissements appartiennent au projet 985, soit aux établissements les mieux dotés économiquement tels que l'université Tsinghua ou l'université de Pékin). Bien que les entretiens ne soient pas mobilisés ici, l'étude s'appuie également sur des matériaux qualitatifs.